

Le 24 décembre 1769 – Lettre personnelle du duc de Praslin à Desroches

Fonds Du Dresnay Des Roches. Médiathèque des Ursulines à Quimper. Cote Q12 A I (vol 3/15)

Versailles ce 24 décembre 1769

J'ai reçu, Mon cher chevalier, votre lettre particulière du 16 août avec une grande quantité de dépêches qui ont été apportées sur *l'Ajax* par M. de Beauvau. Tout cela ne m'est parvenu que depuis deux jours, et même c'est hier au soir que ma belle-fille m'a remis votre lettre particulière. Je n'ai pas le temps de répondre aux différentes affaires que ces lettres contiennent, parce que *le Duc de Duras* et *le Pondichéry* sont en rade au Port Louis, prêts à partir dès que le vent sera favorable, et que c'est demain le jour du courrier. Ainsi tout ce que je puis vous dire aujourd'hui, c'est que j'ai été très aise d'apprendre votre heureuse arrivée, et le plaisir que la colonie a témoigné de voir son gouverneur. Les comptes que vous me rendez en général sont très satisfaisants, j'en suis très content, et vous justifiez parfaitement la bonne opinion que j'avais de vous. C'est un grand soulagement pour moi d'avoir à une aussi grande distance un homme sur lequel je peux compter, de savoir que les divisions sont cessées et que la bonne harmonie règne dans cette colonie. Je vous envoie le second bataillon du régiment Royal Comtois et je tâcherai de compléter la Légion, mais vous aurez assez de troupes pour le moment présent.

Tout ce qui m'embarrasse c'est que vous me demandez de l'argent et que j'en ai moins que jamais, il n'est pas possible que je vous en fasse parvenir par cet envoi-ci. Nos affaires de finance sont dans le plus mauvais état où elles aient jamais été, et tout ce que je puis faire c'est de pourvoir à mon courant. Les lettres de change tirées de l'Isle de France ont été et seront acquittées fidèlement, c'est tout ce que je puis faire, et cela devrait suffire pour soutenir la valeur de votre papier. La Compagnie des Indes n'a jamais payé autrement, et les papiers ne perdent pas pendant la paix : il faut espérer que la fidélité à acquitter les lettres de change rétablira le crédit.

Je suis bien aise que vous soyez content de M. Poivre, je l'ai cru un honnête homme et vous me le confirmez. On m'a dit qu'il était faible, et je vois qu'on a eu raison. Il faut que vous soyez fort pour deux, et que vous conserviez la grande main et l'ascendant sur lui.

J'approuve d'ailleurs toutes vos vues, et je finis en vous exhortant à continuer comme vous avez commencé, et en vous assurant que je ne vous perdrai jamais de vue, et que vous pouvez compter inviolablement sur mon amitié.

* * *